

Evidemment, ce pacte ne vaudra pour prévenir et empêcher la guerre qu'en autant que tous, nous remplirons les engagements que comportent ses termes. Et l'accomplissement de ces engagements constitue pour chacun de nous un lourd fardeau.

Cependant, si lourd soit-il, nous n'aurons pas lieu d'en regretter le coût si, comme je l'espère, il s'avère suffisant pour nous assurer la paix. Et si, malgré tous mes préparatifs, l'agresseur se risquait quand même à nous attaquer, le prix que nous mettrions alors à empêcher qu'il nous impose son esclavage comprendrait tout ce que nous pourrions économiser maintenant en faisant des préparatifs moins complets et moins formidables.

Mais ce n'est pas tout. Il ne suffit pas que nous conjurions le péril immédiat et que le pacte de l'Atlantique Nord produise ses effets. C'est dans le monde entier qu'il faut une ère de paix, et nous continuerons à espérer que les Nations-Unies finiront par organiser cette paix sur les bases de la fraternité que se doivent les hommes de tous les pays. Leur tentative récente de réprimer l'agression en Corée et les organismes prévus par les résolutions récemment adoptées par l'Assemblée générale commencent déjà à raviver nos espoirs.

Mais il nous faut en effet voir plus loin que l'Amérique et l'Europe.

La dernière guerre nous a fait voir quel rôle important les peuples d'Asie peuvent jouer dans un conflit qui nous embrase nous-mêmes. Des nations d'Europe ont exercé pendant longtemps en Asie une influence considérable et peut-être bienveillante, mais maintenant le nationalisme de ces peuples s'est éveillé et consolidé, et ils affirment avec une vigueur irrésistible, leur volonté de se gouverner à leur façon et d'être eux-mêmes les maîtres de leurs destinées.

Nous en savons quelque chose comme membre du Commonwealth et, comme ancienne colonie devenue maintenant pays autonome et souverain, nous pouvons comprendre la légitimité de leurs aspirations.

L'Inde, le Pakistan, le Ceylan, ont réalisé leur évolution constitutionnelle mais quant à leur économie, ils sont loin d'avoir atteint le même développement que le nôtre. Leurs gouvernements veulent bien conserver leurs relations avec notre monde occidental, mais leurs populations, deux ou trois fois plus nombreuses que celle de tous les pays de notre alliance de l'Atlantique Nord ensemble, cherchent la voie qui les conduira à des conditions de vie moins pénibles et moins distantes de celles des hommes des autres contrées. Resteront-elles avec nous ou se laisseront-elles leurrer par la propagande fallacieuse des communistes? La réponse dépend peut-être de la conduite, à leur égard, des nations de l'occident.

Il est important que nous évitions de faire quoi que ce soit qui pourrait leur donner l'impression que les démocraties d'Amérique ou d'Europe cherchent à remplacer chez-eux la domination politique, à laquelle ils viennent de se soustraire, par une domination économique tout aussi inacceptable.

Mais il nous faut être prêts à les faire profiter de nos techniques de production et à leur aider à développer chez-eux et pour eux-mêmes les méthodes et les procédés qui nous ont permis de procurer à nos propres citoyens les standards de vie qui font leur admiration et qu'ils peuvent, sans que ce soit de l'envie, souhaiter au moins partiellement pour eux-mêmes.